



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

# AFRICASCOPE. HISTOIRES D'ÉCONOMIE SOLIDAIRE

DE DENYS PININGRE,  
PIERRE GUIARD-SCHMID

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

BURKINA-FASO - 2002 - 52min

Réalisateur :  
Denys Piningre, Pierre Guiard-  
Schmid

Photo :  
Denys Piningre

Montage :  
Catherine Galodé

Son :  
Issa Traore

**SYNOPSIS** Tourné au Burkina-Faso en 2002, **Africascope** aborde la question d'une économie basée sur le principe coopératif (partage de la décision sur le mode «une personne = une voix» et répartition équitable des revenus) dans un des pays les plus pauvres du monde.



## CRITIQUE

La parole est donnée aux membres de trois coopératives ayant des activités de production et de services installées dans plusieurs villes du pays, Ouagadougou la capitale, Po au sud et Bobo-Dioulasso à l'ouest. Face aux ravages causés par la politique des Institutions financières internationales, qui ouvre la porte aux investisseurs étrangers, pousse à la privatisation des services publics et fait la promotion de cultures exportables aux dépens d'une agriculture vivrière, les coopératives représentent une alternative fragile mais rationnelle, qui remet la personne humaine au centre de l'économie. Leur émergence repose sur les traditions de solidarité, qui de tous temps ont favorisé le regroupement, principalement des femmes, pour venir soutenir leurs proches dans les moments difficiles de la vie. Cette même solidarité peut, et le film en témoigne, favoriser la création d'activités économiques, souvent de survie. Activités artisanales (tissage, couture dans la coopérative Zem-Staaba de Po), de transformation (production de jus et de fruits séchés dans la coopérative Cotrapal à Bobo-Dioulasso) ou de service (Garage Tous Unis à Ouagadougou), autant de pistes pour tenter de résorber le chômage et mener des politiques d'insertion. Pour autant, dans le contexte de ce pays, ne bénéficiant d'aucun soutien de la part de l'Etat, ces entreprises solidaires – il en existe 65 dans le pays – sont soumises à de telles conditions que leur activité est en permanence menacée : insolvabilité du marché local, difficultés pour aller à la rencontre d'acheteurs étrangers, irrégularité

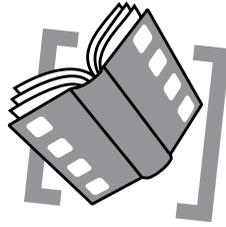


**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



de la production... Pour tenter de résoudre ces problèmes, et dans le cadre d'échanges avec des coopérateurs étrangers, notamment français, a été créée une Union des Coopératives Industrielles et Artisanales du Burkina-Faso : deux personnes, un bureau, un ordinateur, un téléphone et une voiture. Cet organisme remplit plusieurs missions : favoriser les contacts avec d'éventuels clients européens, organiser des rencontres et des débats entre ses adhérents, proposer des formations théoriques et techniques, entretenir des échanges avec d'autres coopératives dans les pays voisins ou plus éloignés. Le film donne la parole aux acteurs de ces entreprises, sur les lieux mêmes de leurs activités. Il tente de montrer que, malgré les difficultés, la solidarité peut générer une forme d'économie qui n'enrichit pas les investisseurs fortunés, mais permet à celles et ceux qui en ont fait le choix d'apporter des réponses à leur problème de survie. Et si l'économie, sous cette forme, engendrait à son tour de la solidarité ?

Pierre Guiard-Schmid & Denys Piningre

## ENTRETIEN AVEC LES

### RÉALISATEURS

*Pourquoi ce documentaire sur les coopératives africaines ?*

Denys Piningre : Pierre Guiard-Schmid, qui travaille depuis plus de dix ans avec des coopératives d'Afrique subsaharienne, voulait

faire un film pour que l'on sache, en France, comment cela se passe là-bas. C'est aussi un témoignage de son action. Nous montrons le travail de ces coopératives et leurs réussites, ces activités étant des alternatives économiques qui ont du succès malgré leur extrême fragilité. À bientôt 70 ans, Pierre va sans doute arrêter son action de promotion des échanges entre coopératives, d'autant que les financements pour ses missions ne sont pas assurés pour la suite. Mais il voudrait bien qu'il reste quelque chose de ces échanges sur l'esprit coopératif, de ces rencontres culturelles et techniques. Quand les gens d'un garage coopératif à Ouagadougou rencontrent leurs homologues à Paris, ils voient comment marche une gestion carrée, informatisée, la réparation des voitures avec des notices précises, et ils apportent aux Français autre chose, comme leur capacité à faire du semi-neuf avec du très vieux. Au Burkina, il existe 65 coopératives qui comptent entre 40 et 200 personnes. Pierre a accompagné ce développement, il est un interlocuteur, comme il est l'un des artisans de la création de l'Union des coopératives industrielles et artisanales du Burkina-Faso (Uciab). Il voulait que je filme les 65 coopératives et j'aurais préféré m'en tenir à une, pour faire un travail plus approfondi, en partant du particulier pour arriver à l'universel. Nous nous sommes finalement mis d'accord sur trois, ce qui permet de montrer des coopératives de services comme de production.

*«La solidarité génère une économie», explique un coopérateur africain...*

Les habitudes de solidarité existent là-bas comme ailleurs : dans un village auvergnat, ou à Paris. Là-bas, ce sont des traditions bien ancrées, notamment chez les femmes. Pour les grands événements de la vie, les femmes du village apportent leur soutien pour préparer à manger, chanter ou garder les enfants. Elles se sont organisées et ont adopté des principes de fonctionnement simples mais forts : ainsi, les décisions sont prises sur le mode «un homme, une voix» et les revenus, quand il commence à y en avoir, sont partagés équitablement. Ces principes de base sont ceux des coopératives - mais ce mot vient plutôt d'ici. Et si cette solidarité génère de l'économie, cette économie à son tour génère de la solidarité, car il y a un intérêt vital à ce que l'activité continue. À l'intersaison, dans une coopérative agricole, les femmes peuvent ainsi recevoir un budget pour se lancer dans le commerce. De plus, comme il n'y a pas de sécurité sociale organisée, certaines coopératives prennent en charge une partie des frais médicaux. Elles achètent aussi de la nourriture en gros. Et, au-delà de la création d'emplois, leur rôle social est important en termes de formation, de socialisation des femmes, parfois d'éducation à la santé, de planning familial, etc. C'est assez enthousiasmant. (...)

Propos recueillis  
par Dante Sanjurjo